Les géographes français et leurs paysages

Georges Bertrand

► To cite this version:

Georges Bertrand. Les géographes français et leurs paysages. Annales de géographie, 1984, 93 (516), pp.218-229. 10.3406/geo.1984.20250 . hal-02569843

HAL Id: hal-02569843

<https://hal.science/hal-02569843>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les géographes français et leurs paysages

Georges Bertrand

Résumé

Brève présentation des études consacrées par les géographes français aux paysages naturels et anthropisés. Malgré une large utilisation, le mot paysage n'a été que rarement l'objet d'approches conceptuelles et méthodologiques. Le flou et la diversité sont la règle. Les études intégrées des milieux « naturels » sont les mieux construites et les seules opérationnelles (géosystème, éco-géographie). Mais elles ne peuvent prétendre constituer à elles seules des analyses paysagères. Les recherches fondées sur la perception s'organisent sur le plan théorique en se confondant le plus souvent avec les travaux sur les espaces vécus et/ou perçus. Leurs résultats pratiques, sauf exception, ne sont pas toujours convaincants. Ils sont d'ailleurs peu nombreux.

Abstract

French geographers and their landscapes.

A short note on French geographers studies about natural and anthropogenic landscapes. In spite of a large use, the word landscape has rarely been the object of conceptual and methodological approaches. Vague ideas and diversity are the rule. Integrated studies about natural environments are the best built ones and the only operational ones (geosystem, eco-geography). But they cannot be, by themselves, landscape analysis. Researches based on perception are organized in theory most often merging with studies on lived and/or perceived spaces. The practical results are mainly not always convincing. Moreover they are not very frequent.

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Georges. Les géographes français et leurs paysages . In: Annales de Géographie, t. 93, n°516, 1984. pp. 218-229;

doi : <https://doi.org/10.3406/geo.1984.20250>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1984_num_93_516_20250

Fichier pdf généré le 24/02/2020

Les géographes français et leurs paysages

Georges Bertrand

*Université de Toulouse le Mirail
et C.I.M.A. — L.A. 366 C.N.R.S.*

*« Avant de renvoyer des images les
miroirs devraient réfléchir »*

Jean Cocteau

Derrière le miroir du paysage, la géographie vit au pays du paradoxe et du clair-obscur. Le paysage, ce maître mot faible et pervers, plein de sens et de contresens, tout en laxisme ou en fausse rigueur, est étroitement lié à l'histoire de la géographie française et particulièrement à certains de ses développements récents. Cette émergence participe d'un renouvellement de la recherche aux franges incertaines de la société et de la nature. Elle est entremêlée à d'autres démarches qui, sans être directement liées au paysage, se situent sur ses marges (analyses intégrées des milieux « naturels », recherches sur l'environnement et études d'impact, espaces vécus et/ou perçus, notions de territoire et de pays, etc). Sur un thème aussi fugace que conflictuel, aucune mise au point ne peut prétendre à l'objectivité et tout bilan prend la configuration et la mobilité du kaléidoscope. Ceci n'est donc que le « point de vue » d'un géographe... parmi d'autres géographes... et parmi d'autres « points de vue »¹. Deux remarques préliminaires.

1. Ces quelques remarques se restreignent aux recherches réalisées par les géographes français à propos, si possible, des paysages français. Les références aux recherches étrangères ont été volontairement éliminées. De plus, il n'était pas possible, dans les limites imparties à ce travail de fournir une bibliographie relative à des sujets dispersés et flous. On n'a retenu que quelques titres caractéristiques et des ouvrages de référence. Par contre, on a localisé les principales équipes de recherche.

— Ne pas s'arrêter aux incertitudes sémantiques, elles ne sont ni exceptionnelles ni redhibitoires et les géographes ont une certaine dextérité à manier des mots-clés en forme de passe-partout (région, espace, territoire, pays... paysage).

— Le paysage flotte entre deux extrêmes : ou bien on laisse libre le champ du rêve, de l'imaginaire et le paysage dérive dans le foisonnement et la jouissance des images, des senteurs, des sons et des effleurements ; ou bien le paysage est maîtrisé et froidement organisé pour entrer dans un certain champ scientifique. Mais depuis Bachelard et avec Reeves, ces catégories sont devenues de moins en moins contradictoires et exclusives.

1. Le paysage dynamique de la Terre (fin du XIX^e siècle) : un paradigme perdu

Le paysage n'occupe pas une place centrale dans la pensée d'E. Reclus mais la description des lieux et des espaces y joue un rôle indispensable au déploiement des stratégies géopolitiques (1). Son sens de la globalité de la nature et des mouvements qui l'animent, l'analyse nuancée des rapports entre la nature et la société font d'E. Reclus un « écologiste avant l'heure » (B. Giblin). Malheureusement, ses connaissances dans le domaine des sciences naturelles restent assez rudimentaires pour son époque et très au-dessous de ses ambitions. De plus, les analyses paysagères n'obéissent à aucune règle et elles ne sont pas généralisables en dépit de leur modernité.

2. Le « tableau géographique de la France » : une géographie sans principes (fin du XIX^e siècle, première moitié du XX^e siècle)

a. Avec l'hégémonie vidalienne, la description du paysage fonde et distingue l'école géographique française

Les traits singuliers d'un paysage servent à délimiter et à caractériser la « région géographique » (2). Le regard du géographe s'exerce à saisir directement le terrain dans lequel le concret se confond avec le visible. Perception à hauteur d'homme. La vision panoramique, très recherchée, élargit à la fois le champ de la vision

et celui de la pensée. Ainsi chaque géographe gravit sa colline de Sion. Démarche faussement naïve. En fait, l'étude du paysage repose sur un quadrillage serré à base d'analyses historiques, de références géologiques et climatiques, de recherches personnelles sur les reliefs, enfin sur des enquêtes et des calculs statistiques. La photographie, et surtout la familiarité des cartes et de la cartographie, multiplie les références et diversifie les échelles de perception et les angles de vision. Il s'agit donc d'une description enrichie, en quelque sorte pseudo-paysagère. Toutes les régions françaises sont couvertes. C'est un monumental tableau géographique, homogène, exhaustif, riche d'observations et d'une grande tenue littéraire. Cette fresque inégalée a fait pendant plus de cinquante ans le renom de l'école géographique française.

b. Le paysage « vidalien », miroir déformant de la France

— Cette description des régions géographiques s'en tient souvent à l'apparence des choses et ses données hétéroclites laissent dans l'ombre les infrastructures et leurs fonctionnements. En s'ingéniant à faire ressortir l'« individualité » régionale, la description s'enferme dans l'« exceptionnalisme » et bloque toute tentative de conceptualisation du paysage, tout effort pour s'élever jusqu'à des lois générales. On ne retrouve pas en France un paradigme paysager équivalent à la *landschaftkunde* qui, en dépit de ses faiblesses, a assuré, au travers de la *landschaftökologie*, certaines des bases des « études intégrées des milieux naturels » (géosystèmes).

— Alors que les paysages français commencent à être bouleversés par la première révolution industrielle et urbaine, les géographes continuent à décrire en priorité les paysages traditionnels de la France rurale. Blocage idéologique et politique. Seuls sont retenus et décrits les traits permanents et généraux qui enracinent la société française dans un paysage considéré comme stable et dans la continuité d'une histoire nationale qu'il faut affirmer devant les périls extérieurs. Ce ruralisme profond s'intéresse peu à ce qui bouge, à l'évolution à long terme comme à la dynamique interne des paysages. Le contingent n'est pas géographique (3). Dans toute sa gloire la géographie régionale française passe à côté de la grande mutation paysagère du début du XX^e siècle.

3. *La géographie sans paysage (1950-1970)*

a. Le paysage français éclaté

A partir de 1914 et surtout après 1950, on assiste à ce que Weber appelle la « fin des terroirs » (4). Non seulement les paysages ruraux traditionnels sont transformés ou détruits, mais ceux qui subsistent sont le plus souvent désadaptés à la modernisation de l'agriculture. La dévaluation de l'usage économique entraîne, dans un premier temps, une désaffection parallèle de leur valeur culturelle et esthétique. Le ministère des Affaires culturelles entretient un modeste « Bureau des paysages » qui inscrit ou classe à l'inventaire des sites davantage de chapelles que de « sites pittoresques naturels » !

b. Le paysage géographique contesté

Le renouveau scientifique n'est pas davantage favorable aux études paysagères qui, au nom du matérialisme scientifique et de l'esprit d'analyse, sont jugées trop complexes et trop subjectives. La géographie physique se sépare de la géographie humaine et la géographie régionale se désagrège. Mais le poids de la tradition et des institutions est tel (concours d'agrégation, thèse, etc.) que l'évocation des paysages subsiste souvent sans véritable rapport avec le corps du sujet. C'est aussi la mode des « sous-paysages » (paysage géomorphologique, paysage végétal, etc.) décrits sans règles particulières.

4. *Le paysage de la nature et la nature du paysage : des paradigmes pseudo-paysagers*

La transformation des paysages commencée dans l'euphorie de la reconstruction nationale et du progrès économique prend des aspects inquiétants (pollutions, catastrophes, destruction irréversible de sites remarquables ou simplement familiers, épuisements de certaines ressources, etc.). L'alarme est générale (Club de Rome, rapport du M.I.T., etc.). Très inégalement touchée, la France se caractérise par une mosaïque de paysages traditionnels conservés et de « nouveaux paysages » allant de la friche à l'urbain.

L'aspiration à un meilleur cadre de vie et le développement d'un

« mouvement écologique » confus mais puissant s'accompagne d'une vigoureuse réhabilitation sociale des paysages dits « naturels ». La création d'un ministère de l'Environnement et la mise en place de mesures de protection des paysages ne semble pas trop émouvoir les géographes qui laissent les écologistes, les urbanistes et les agronomes proposer et réaliser les premières études paysagères. Cependant, sur le plan scientifique, de nouveaux paradigmes testés en mathématique, linguistique, biologie et écologie permettent d'aborder la nature du paysage dans sa globalité et sa complexité (analyse de système et modélisation, télédétection et informatique, etc.).

Ce sont les spécialistes de géographie physique, d'abord les biogéographes proches des sciences biologiques (G. Rougerie, G. Bertrand), puis des géomorphologues confrontés à des problèmes d'aménagement (J. Tricart) qui ressentent les premiers la nécessité et la possibilité de maîtriser l'analyse des paysages et/ou des milieux « naturels ». Il n'est pas possible de dresser un tableau exhaustif et pertinent des chercheurs, équipes, thèmes et méthodes. En effet, ce secteur d'activité est récent et mal délimité et il n'est ni inventorié ni reconnu sur le plan professionnel et national (5). Toutes les recherches ne sont pas arrivées à maturité, beaucoup ne sont pas encore publiées et certains chercheurs ont, à plusieurs reprises, modifié leurs théories et leurs pratiques. A titre indicatif, non sans lacunes et artifices, énumérons quelques « groupements » caractéristiques.

— Le groupe « Recherche sur les équilibres des paysages » (ex R.C.P. 231 C.N.R.S.) autour de G. Rougerie, M. Hotyat et J.-P. Amat s'intéresse plus particulièrement aux analyses stationnelles en milieux forestiers. On peut y joindre G. Riou (C.E.G.E.T.) et J.-F. Richard (O.R.S.T.O.M.) qui ont mis au point, hors de France, une méthode d'inspiration structuraliste de description et de taxinomie des paysages (6).

— Le Centre interdisciplinaire de recherches sur les milieux naturels et l'aménagement rural (Cima-LA 366 du C.N.R.S.) de Toulouse avec C. et G. Bertrand, C. Carcenac, J. Hubschman, J.P. Métailié, etc. met au point l'étude des géosystèmes et leur cartographie et s'attache plus spécialement à l'histoire des milieux « naturels » (7).

— Le Centre de Géographie Appliquée (LA 95 du C.N.R.S.) de Strasbourg dirigé par J. Tricart, fort de son expérience en cartographie et en géomorphologie dynamique, développe, en collaboration avec des agronomes, la méthode éco-géographique (cf. cartes écodynamiques de J.P. Blanck) (8).

— L'équipe « Cartographie des paysages » E.R.A. 1978 du C.N.R.S. de Besançon de J.P. Wieber, J.P. Massonie (mathématicien),

Th. Brossard, G. Fumey, D. Joly, L. Mathieu, met au point plusieurs modèles d'analyse multifactorielle du paysage (9).

— L'E.R.A. 426 C.N.R.S. « Mesures stationnelles en milieu tempéré » de F. Morand et P. Arnould crée la station mésologique expérimentale de Cessières (10).

— Des biogéographes élargissent leurs investigations à l'ensemble du milieu naturel (J.M. Palierne) et se lancent dans l'étude historique des milieux forestiers (G. Houzard) (11).

— Des spécialistes de télédétection définissent de nouvelles approches du paysage à la fois plus globales et plus dynamiques (G.R.E.C.O. « Manche » de F. Verger, M. Bruneau (C.E.G.E.T.), R. Regrain, etc.) (12).

— Enfin, les géographes participent activement à l'élaboration de cartes de l'environnement et des paysages (A. Journaux, J. Bethemont, J.-P. Bravard) (13).

La diversité des itinéraires scientifiques, des thèmes, des méthodes et des techniques interdit toute généralisation. Notons simplement quelques convergences.

— Une importante contribution au renouvellement actuel de la géographie physique dans une optique plus intégrée, plus écologique et généralement en prise directe sur les problèmes de société et d'aménagement de l'espace.

— La recherche de nouveaux concepts et de nouvelles méthodes (géosystème, éco-géographie) dans une perspective d'ouverture interdisciplinaire.

— L'importance accordée aux échelles spatiales aussi bien en termes de seuils objectifs concernant les objets analysés qu'en « niveaux de perception » auxquels se placent les chercheurs et les disciplines.

— La nécessité de dépasser les typologies pour aborder les problèmes de classification aussi bien chorologique que taxinomique avec le souci d'améliorer les méthodes et les techniques de représentation cartographique.

— L'analyse intégrée des milieux « naturels » accorde un intérêt particulier à la dynamique interne et à l'évolution des milieux. L'analyse des processus y joue un rôle capital ainsi que tout ce qui touche à la durée, au temps, aux rythmes. A l'histoire naturelle des milieux s'ajoute l'histoire sociale car l'anthropisation domine très souvent le fonctionnement des systèmes « naturels », d'où d'étroites relations entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée.

Les études théoriques et pratiques de ces différentes équipes, connues pour leur originalité, ne constituent pas un ensemble cohérent et sont loin de couvrir l'ensemble du territoire national. Par contre, elles sont bien diffusées hors de la discipline et hors de

France. Toutefois, il ne s'agit généralement que d'approches naturalistes du paysage même si les implications sociales sont directes et multiples. Il ne faut plus les confondre avec les études paysagères élaborées à partir du phénomène de la perception, même s'il y a eu de regrettables confusions (par exemple un géosystème n'est pas un paysage).

5. Le paysage comme espace vécu-perçu : un paradigme socio-écologique

La grande majorité des géographes admet aujourd'hui que le paysage n'existe pas en dehors de la perception (14). Il serait donc normal que les nombreuses recherches sur la perception favorisent un recentrage et un renouvellement des études paysagères. Or le paysage reste en marge du grand débat sur l'espace, même lorsqu'il s'agit d'espace perçu ou vécu. Quel rapport établir entre paysage et espace perçu ? S'agit-il de deux ensembles sémantiques et conceptuels irréductibles, d'un concept des champs opposé à un concept des villes ? Malgré tout, le paysage se trouve pris dans un mouvement interdisciplinaire porteur d'innovation. Dans ce secteur à peine défriché, les orientations s'entrecroisent et les tendances sont difficiles à cerner.

— Une première approche, matérialiste et objective définit le paysage comme une production sociale et le considère comme un outil de production complexe et souvent désadapté (J.L. Kretz) (15).

— La majorité des géographes situe le paysage à l'interface de la nature et de la société. D'un côté, ils reconnaissent sa matérialité, c'est-à-dire l'existence d'une structure et d'un fonctionnement propres aux corps naturels qui le constituent, d'un autre côté, ils affirment que le statut paysager de ces corps naturels est déterminé par le système de production économique et culturel dont les effets diffèrent selon les « productions » et les groupes sociaux. La dimension sociale et historique du paysage est clairement affirmée et la perception est englobée dans l'ensemble du processus social.

Un certain nombre de chercheurs s'attache à « traduire » en termes socio-culturels les caractères propres des « milieux naturels » ou des géosystèmes. Ces mises au point de type dialectique, non déterministes (du moins au sens de la géographie classique) tiennent compte de la diversité dans le temps et dans l'espace des groupes sociaux (forêts normandes de G. Houzard) et restituent les paysages, leur contenu culturel comme leur usage économique, dans les luttes

sociales (Sidobre de G. Bertrand). Dans ses « cadres de vie » G. Rougerie examine la pratique sociale des grands ensembles naturels mondiaux (16).

— Parmi les nombreuses approches paysagères réalisées par les géographes ruralistes (qui ont beaucoup de mal à s'extraire des structures agraires) les recherches conduites par Ch. Blanc-Pamard apportent un air nouveau venu de l'écologie et de l'anthropo-ethnologie anglo-saxonnes. Le paysage est ici envisagé comme une « construction paysanne » analysée au rythme des phénomènes naturels et des calendriers agricoles (17).

— Il faut détacher de ce groupe ceux qui avec A. Frémont ou G. Sautter essaient de traduire sur le plan scientifique la « profondeur culturelle du paysage » à travers toutes les couches sociales y compris les écrivains et les poètes, « connivence avec le paysage » qui est loin de la pseudo-objectivité des géographes traditionnels (18-19).

— Traiter à part des « paysages urbains » est bien le signe d'un malaise. C'est le constat que le paysage, dans son état actuel, avec sa charge de « naturel » et son origine « paysanne », reste une réalité du monde rural et passe mal la porte de la ville. Si on met à part les travaux de Sylvie Rimbert, il s'agit surtout d'analyses d'espaces vécus et perçus où les paysages n'apparaissent pas en tant que tels. (M.-J. Bertrand, etc.). Pourtant Sylvie Rimbert estime que « la ville est faite d'autant d'images que de briques ». Cela signifie peut-être qu'il ne suffit pas de briques et d'images pour créer un paysage (20)...

6. « Des usages du mot paysage au concept » : vers un paradigme paysager (G. Fumey)

Pour la première fois dans la géographie française, un travail d'épistémologie s'attaque au paysage lui-même (21). Ce travail qui s'inscrit dans l'axe de recherche de l'équipe de Besançon propose un inventaire et une analyse critique des méthodes mises au point au cours de ces dix dernières années. Les résultats de l'enquête de G. Fumey sont décevants. Le paysage est partout et nulle part. Les rares propositions conceptualisées ne concernent pas le paysage « perçu ». Raison supplémentaire pour saluer l'effort de conceptualisation et de modélisation du groupe bisontin. Ce dernier propose un schéma théorique du système paysager que G. Fumey a décomposé en onze sous-schémas types qui recouvrent les différentes acceptions

actuelles du paysage. Avec un certain optimisme G. Fumey conclut provisoirement à l'existence d'un « concept émietté ». Mais il semble encore plus important que l'équipe de Besançon développe ses modèles mathématiques et instrumente sur le terrain pour tester la pertinence du « visible » et participe activement à des études d'aménagement de paysages. La pratique accompagne la théorie.

7. *Pays sans paysages ?*

Ce qui était la « nouvelle géographie » des années 1970 rejette le paysage comme un résidu ou une résurgence de la géographie descriptive, subjective, « ruraliste » et conservatrice. Ce sont pourtant les mêmes qui découvrent aujourd'hui le filtre socio-culturel de la perception et qui travaillent sur les espaces vécus et perçus. Mais est-il sensé de réapprendre l'existence des pays et des territoires sans prendre en compte, quelque part, leur dimension paysagère (22) ? Le principal blocage paraît provenir d'un réflexe scientiste et économiciste qui sous-tend de nombreuses attitudes scientifiques. Pourtant le travail de A. Frémont démontre que la subjectivité la plus avivée de certaines descriptions paysagères ne relève pas obligatoirement d'une idéologie subjectiviste quand elle s'inscrit dans un projet scientifique de géographie sociale. Vivre au pays c'est aussi vivre dans un paysage, rêve éveillé et émerveillé. Aujourd'hui, le paysage et les recherches qu'il suppose ne sont plus marginalisés. *Hérodote* et *l'Espace géographique* ouvrent leurs colonnes et R. Brunet lance un débat sur la sémiologie du paysage (23).

Ces remarques sont décevantes. Elles ne sont pas décourageantes. D'abord le paysage est là, enraciné au cœur de la nature et du social, au cœur des rapports sociaux, inévitable. Il se vit avant de s'étudier. C'est un paradoxe vivant et la polysémie est sa raison d'être. Il ne faut pas la briser. Mais tout chercheur a la charge d'élaborer, de son « point de vue » scientifique, un concept paysager qui ne sera jamais qu'un « modèle » parmi d'autres « modèles ». Empêtrés dans les problèmes (réels) de descriptif, de perspective, d'images et de perception, les géographes français n'ont pas su élever le débat pour resituer le paysage dans une problématique générale qui ne peut être, pour la géographie, que sociale. Le « paysage géographique » est inconsistant et triste. Il n'est pas un outil de connaissance des rapports sociaux et encore moins un

phénomène de culture générale. *Géo* n'est pas une revue de géographes.

A la base de l'analyse paysagère, il n'y a pas seulement la perception mais toute la théorie de l'information considérée ici dans sa dimension sociale : codages sociaux, transmission et mémorisation sociales, mode de production et de reproduction du processus paysager. Pesanteur sociale et historique du paysage, hystérésis collective, inégalités pour l'accès, la lecture et l'usage du paysage qui participent des stratégies et des luttes sociales. Le paysage est bien ce que l'on voit, mais on ne le voit jamais directement, on ne le voit jamais isolément et on ne le voit jamais pour la première fois. Le paysage est dans le miroir de la société. Les géographes, parmi d'autres, doivent le réfléchir.

Bibliographie

1. E. Reclus, *La Nouvelle Géographie universelle*, Paris, Hachette. 1894. « Elisée Reclus. Un géographe libertaire ». Numéro spécial *Hérodote* Paris, Maspero, 1981, n° 2.
2. P. Vidal de La Blache, « *Tableau de la géographie de la France* », *Histoire de la France* de Lavis. Tome I, 1^{re} partie, Paris, Hachette, 1903, 395 p. R. Dion, *Essai sur la formation du paysage rural français*. Neuilly-sur-Seine, G. Durier, 181 p. (réédition).
3. C. et G. Bertrand, « Pour une histoire écologique de la France rurale », *Histoire de la France rurale*, sous la direction de G. Duby et A. Wallon. Paris, Le Seuil, 1975, t. I, p. 35-113.
4. E. Weber, *La Fin des terroirs, la modernisation de la France rurale 1870-1914*, Paris, Fayard, 1983.
5. Les études sur le paysage ne relèvent d'aucune commission spéciale du Comité National de Géographie. Une majorité de chercheurs se rattache à la Commission de Biogéographie.
6. G. Rougerie, *Géographie des paysages*, Paris, P.U.F., 1977, Coll. « Que sais-je ? » G. Rougerie, « Le paysage sous l'angle de sa dynamique », *L'Espace géographique*, Paris, Doin, 1973, pp. 163-164. J.-F. Richard, « Paysages, écosystèmes et environnement. Une approche géographique », *L'Espace géographique*, Paris, Doin, 1975, pp. 81-92. G. Riou et G. Rougerie, « Les caractères originaux de la forêt de Clohars Carnoët », Coll. Comm. Biogéographie Caen. C.N.R.S. Publication en cours (1984) dans *Rev. Géogr. Pyr. Sud-Ouest*. (Paris VII, Institut de Géographie, 191, rue St-Jacques, 75005 Paris.)
7. G. Bertrand, « Paysage et géographie physique globale », *Rev. géogr. Pyr. Sud-Ouest*, n° 3, 1968, pp. 249-272. « La Science du paysage », numéro spécial, *Rev. géogr. Pyr. Sud-Ouest* n° 2, 1972. « Géosystème et aménagement ». Id n° 2, 1978. cf. note 3. (Institut de Géographie Daniel Faucher, université de Toulouse, Le Mirail, 109 bis, rue Vauquelin — 31058 Toulouse Cedex).
8. J. Tricart « Paysages et écologie ». *Rev. Géom. dyn.*, Strasbourg, n° 3, 1979, 14 p. J. Tricart et J. Kilian *L'Eco-géographie et l'aménagement du milieu naturel*, Paris, Maspero, 1979, 326 p. (Institut de Géographie, université Louis Pasteur, 43 rue Goethe, 67083 Strasbourg Cedex.)

9. J.C. Wieber, *Dynamique érosive et structure des paysages*. Thèse d'Etat, Paris VII, 1977. Th. Brossard, J.C. Wieber. « Essai de formulation systématique d'un mode d'approche du paysage », *Bull. Ass. Géogr. Fr.*, Paris, 1980, n° 468, pp. 103-111. G. Fumey, *Des Usages du mot paysage à la formation d'un concept*, Thèse 3^e cycle, Besançon, 1983, 219 p. (Institut de Géographie, université de Franche-Comté, 30 rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex).
10. F. Morand, E.R.A. 426 du C.N.R.S., 20 Avenue des Bleuets 91300 Massy.
11. J.M. Palierne, « La notion de paysage en Géographie est-elle un faux problème ? » *Noréis*, n° 62, 1969, 8 p. G. Houzard, *Les Massifs forestiers de Basse Normandie*, Thèse d'Etat, Caen 1980. (Département de Géographie de Caen, 14032 Caen Cedex.)
12. M. Bruneau, « Le concept de paysage », *Actes du Colloque Géopoint*, 1978, 4 p.
13. A. Journaux, *Carte de l'Environnement au 1/50 000^e*, Caen. J.-P. Bravard, *La Chautagne*, Institut d'Etudes Rhodaniennes, 1981, 182 p. (Institut d'Etudes Rhodaniennes LA 260 du C.N.R.S., 74, rue Pasteur, 69007 Lyon).
14. Voir *L'Espace géographique* n° 4, 1972, et n° 2, 1974.
15. J.L. Kretz « La production du paysage rural », *C.E.R.T. E.D.F.*, Stage 8804, 1979, 7 p.
16. G. Houzard, « Consommation de bois et consommation d'espace » *Bull. An. Géogr. Fr.*, 8 p (à paraître en 1984). G. Bertrand, cf. note 8. G. Rougerie, *Les Cadres de vie*, P.U.F., S.U.P., 1975, 264 p.
17. Ch. Blanc-Pamard et J.-P. Raison, « Paesaggio » (estratta da *Enciclopedia*), Inaudi, 10, Torino, 1980. Ch. Blanc-Pamard, *Le Paysage comme référence commune du scientifique et du paysan*, 50 p. (à paraître). (Laboratoire de Sociologie et de Géographie africaine LA 94 du C.N.R.S., 131, boulevard St-Michel, 75005 Paris).
18. G. Sautter, « Le paysage comme connivence » *Hérodote*, Maspero, Paris, n° 16, 1979, pp. 40-66. (Adresse: cf. n° 17)
19. A. Frémont, *La Région espace vécu*, Paris, P.U.F., S.U.P., 1976, 223 p. A. Frémont, « Les profondeurs des paysages géographiques. Autour d'Ecouvès », *L'Espace géographique*, Paris, Doin, n° 2, 1974, pp. 120-137. (Département de Géographie de l'université de Caen, 14032 Caen Cedex).
20. S. Rimbert, *Les Paysages urbains*, Paris, A. Colin, 1973, 240 p. (Dynamique des espaces géographiques. E.R.A. 214, université de Strasbourg I, 12, rue Goethe 67000 Strasbourg).
21. Cf. note 9.
22. *Les Territoires de la vie*, Colloque Géopoint, Avignon, 1982, 442 p.
23. *Ecologies Géographie*, numéro spécial *Hérodote*. Paris, Maspero, n° 26, 1982. R. Brunet, « Analyse du paysage et sémiologie. Eléments pour un débat », *L'Espace géographique*, Paris, Doin, n° 2, 1974, pp. 120-126.

Vient de paraître: J.R. Pitte, *Histoire du paysage français*, 1983, Paris, Taillandier, 2 tomes (203 et 238 p.). C'est une contribution essentielle à l'analyse du paysage géographique considéré comme une réalité culturelle qui lie heureusement l'histoire des paysages urbains et industriels à celle des paysages ruraux. Essentiellement descriptif et curieusement dépourvu de dimension écologique.

Résumé. — Brève présentation des études consacrées par les géographes français aux paysages naturels et anthropisés. Malgré une large utilisation, le mot paysage n'a été que rarement l'objet d'approches conceptuelles et méthodologiques. Le flou et la diversité sont la règle. Les études intégrées des milieux « naturels » sont les mieux construites et les seules opérationnelles (géosystème, éco-géographie). Mais elles ne peuvent prétendre constituer à elles seules des analyses paysagères. Les recherches fondées sur la perception s'organisent sur le plan théorique en se confondant le plus souvent avec les travaux sur les espaces vécus et/ou perçus. Leurs résultats pratiques, sauf exception, ne sont pas toujours convaincants. Ils sont d'ailleurs peu nombreux.

Abstract. — FRENCH GEOGRAPHERS AND THEIR LANDSCAPES. A short note on French geographers' studies about natural and anthropogenic landscapes. In spite of a large use, the word landscape has rarely been the object of conceptual and methodological approaches. Vague ideas and diversity are the rule. Integrated studies about natural environments are the best built ones and the only operational ones (geosystem, eco-geography). But they cannot be, by themselves, landscape analysis. Researches based on perception are organized in theory most often merging with studies on lived and/or perceived spaces. The practical results are mainly not always convincing. Moreover they are not very frequent.